

Ehalé ya Congo ézali
Iopango té eh, ézali sé nzéla.

Congo ya sika

Lokasa ya Bayembi

N° 1, Samedi 15 septembre 2007
0,50€

édito

Bolingo soki ézali, Ékotongaka mboka

Une chanson de l'orchestre *Zimbabwe* stigmatise en lingala « *Falansé oyo tolobaka ébe-bisa bolingo, falansé oyo tolobaka ébe-bisa makambo mingui, jalansé oyo tolobaka basusu balemba ah...* » Ces vers de Jean-Jacques Bayonne dans la chanson « *Lydie Ponton* » explicitent la difficulté d'un jeune Brazzavillois, obligé de dialoguer avec sa « *Ndoumba* » en Français. Les deux amants s'aiment. Mais la contrainte qu'ils ont à exprimer leurs sentiments au travers d'une langue étrangère, crée une totale incompréhension... qui est source de désamour. D'une langue à l'autre, les mots n'ont pas la même portée symbolique.

Bolingo soki ézali ékotongaka mboka. Le Congo se meurt par manque d'amour de la patrie. Dans ce concert de malheurs, il y a des femmes congolaises nobles. C'est le cas de la fille de feu Franco, Hélène Luambo Makiadi, épouse de Youlou Mabiala. Les Brazzavillois ont poussé le vice jusqu'à annoncer sa mort. Quelle impudeur ! Luambo Makiadi et Youlou Mabiala ont donné leur obole à l'esprit de l'orchestre *Zimbabwe* ce samedi 18 août 2007. Suivons l'infatigable Soum Carol qui ne cesse d'innover avec son lyrisme d'antan...

Saluons le travail du musicien Don Fadel avec le savoir faire de Cyriaque Bassoka Productions qui ont ressuscité les Bantous de la Capitale, *Bakolo Mboka*. Leurs anciennes chansons réinterprétées à la sauce du Salcéro Don Fadel sont en vente depuis le 10 septembre 2007.

Connaissez-vous le chansonnier « *Nzémbo Ya Bana Mboka* ? » C'est le recueil des chansons congolaises des deux rives, datant de 1964. Son créateur Josis est de retour. Il nous livre un album intitulé « *Du Kosovo au Congo* » et rend hommage à Franklin Bukaka.

Nous découvrons la compagnie de danse *Nyata-Nyata* de Zab Maboungou. Elle est l'ambassadrice du « *Ngoma ya Kongo* » depuis le Canada, son pays d'adoption.

Bolingo soki ézali ékobombaka mabé nionso. Soki to tié bolingo, to koki ko tonga Congo na biso, Congo ya sika.

Franklin Bukaka ayembaka « ... *Congo na biso ébonga boyé, ezala Congo moko, Congo ya Lumuba.*

Mokongo na Mongala, Moluba na Mohwango, Swahili na Motéké eh tozali bana Congo.

Zanaga na Kivu, Ponton na Kisangani, Lubumbashi na Ouesso, Iopango ya Congo.

Bana miké ya Africa, ba ko tiya bino miso, eh eh bo bonguisa... »

Mawawa Mâwa-Kiese, Paris 15 sept. 2007

YOULOU MABIALA ET L'ESPRIT ZIMBABWÉ



A la soirée du 18 août 2007 qui a marqué le retour sur scène du groupe Zimbabwe un invité surprise, Youlou Mabiala était là, bien vivant. La rumeur l'a enterré trop tôt. Un artiste ne meurt jamais. Il continue d'exister après avoir existé : c'est la mystique "moukoutou-mbala", symbole de la renaissance.

Ce 18 août 2007, les grands esprits se sont rencontrés. Comme prévu, la renaissance de {*Zimbabwe*}, groupe/phare du milieu des années 1970 à Brazzaville, devrait suivre son cours après le changement de vitesse parisien enclenché par Soum Carol, auteur de *Véta*, chanson fétiche qui continue de bercer notre imaginaire plusieurs années après sa composition : "*ngai na wé mama, ngai na wé...*"

Le lieu de ce second accouchement de "*Zimbabwe Axe Majeur*", fut la soirée de *Pont-Sainte-Maxence*, localité située à la limite de la région parisienne, dans le département 60. A cette occasion, deux morceaux (*Gety* et *Ngoudia Mountou*) devaient servir de ballon d'essai. Si {*Géty*} est une nouveauté de

suite page 2

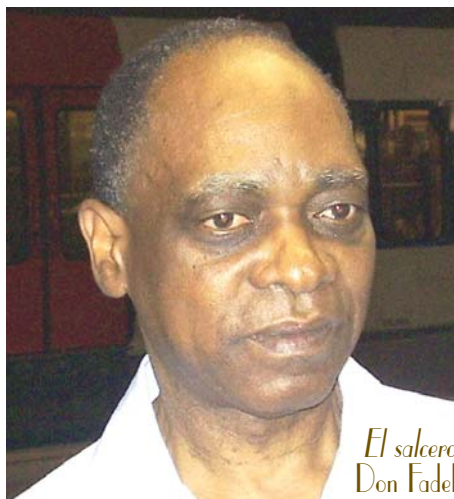
Zab Maboungou



Compagnie de Danse Nyata Nyata

Franco-congolaise, Zab Maboungou est une pionnière de la danse africaine au Canada. Née à Paris, elle passe son enfance au Congo. Immersée dans les sonorités et les rythmes traditionnels et modernes caractéristiques de l'Afrique, elle quitte le Congo en 1969 pour entreprendre des études de philosophie en France et danser pour différentes troupes universitaires. Elle s'établit au Canada en 1973 et oeuvre sans relâche pour favoriser de fréquents échanges avec les artistes et danseurs congolais et africains. Parallèlement à ses collaborations avec différentes troupes et ballets congolais - *Fua Dia Kongo* à San Francisco, *Malaki Ma Kongo* à New York et *Lokolé* à Paris -, elle poursuit son apprentissage des danses traditionnelles africaines d'autres pays, du Mali, de la Côte d'Ivoire, du Sénégal, de la Guinée, du Nigéria et du Zimbabwe. Elle suit les enseignements de maîtres de la danse et de la musique traditionnelles africaines, tels

suite page 3



El salcero
Don Fadel

Bantous de la capitale

Bolamuki bwa Bakolo mboka

La renaissance des Doyens

Les *Bantous de la capitale* existent depuis 1959. Au seuil de cette traversée d'un demi-siècle musical, ils renaissent pour donner le relais et peut-être recadrer la musique des deux rives du fleuve Congo. Car Kinshasa et Brazzaville sont deux villes jumelles. Il est quasiment impossible de parler d'une création musicale sur une rive sans en retrouver l'empreinte ou les ramifications sur l'autre rive. Ainsi depuis la nuit des

suite page 4



Soum Carol et les Mikoutou-mbala

suite de la page 1 ; Youlou Mabiála ...

Soum, {*Ngoudia Mountou*} est une reprise d'un ancien tube de Jean-Jacques Bayonne. Arrangés et mixés par Blandin, les deux morceaux, de qualité supérieure, s'inscrivent dans la lignée du {"*nti silabo*"} des années 70, tout en s'adaptant à l'air du temps..

["*Ca va déménager !*"] se sont exclamés à l'unanimité ceux qui avaient écouté les deux chansons dès leur mixage en studio. Il faut dire que Blandin, excellent arrangeur, est doté d'un équipement musical de choix. Le groupe Lokéto d'Aurilus Mabébé lui doit la plupart des arrangements qui ont fait sa gloire.

Atmosphère

Ce 18 août 2007, la salle de *Pont-Sainte-Maxence*, noire de monde, attendait de redécouvrir le groupe mythique de Mougali/ABC avec une curiosité mal contenue. Pour aiguïser l'appétit musical du public, un feuillet A3, *Congo ya Sika*, reprenant à la lettre notre article paru sur Congopage, fut créé le soir même.

Étaient présents à cette fête les grands noms du *Zimbabwe* des origines : Jassy Ignace Mampouya (ancien président), Ntys (batteur), Blandin (bassiste), Mawawa Mâwa-Kiesé (guitariste), Ovon (fan de premier ordre), G. Bimbou (bassiste), Sophie, Florence (venue d'Allemagne), Jean-Daniel Ntounta (actuel président)..

Pour des raisons familiales des acteurs de premier plan comme Noël Kiminou Nono, Ken, Mamba Léonard (H2O), Pieth Bernard, n'ont pu faire le déplacement de la soirée inaugurale.

Les Londoniens (Frikoum, Blanchard Loussakou) bien que sur Paris à cette date n'ont pas pu honorer de leur présence cette soirée/test.

Nous eûmes tous une pensée pour tous les musiciens du groupe éparpillés à travers le monde : Ya Dave, Papillon, Lazare, Michel, Mando, Jean-Jacques Bayonne, Rigo, Rodin, Mac La Jeannot, Lilas, Belmis, Bénazo, Pémbello (paix à son âme) Djo Mali, Prince... (on en oublie, bien sûr).

D'importants enjeux étaient en cours ce 18 août, par exemple convaincre le public sur la nécessité de relancer le mouvement "nti silabo", dénicher des mécènes pour soutenir financièrement l'entreprise.

Youlou la voix d'or en voie de rétablissement

Il y eut un invité surprise et non des moindres : le leader de *Kamikaze Loninguissa* "*mokitano ya Luambo Makiadi*". On l'avait donné pour mort voici encore un mois.

C'est un Youlou Mabiála respirant la joie de vivre qui fut aperçu

à la fête du 18 août. Enfant de Poto-Poto, ce ténor qui bossa longtemps aux côtés de Franco Luambo Makiadi incarne l'esprit "*moukoutou mbala*" le phénix qui renaît de ses cendres, {"*Bâ dia Ntséké, di fwa di sassa.*"}

La mine qu'il affichait à la soirée tranchait radicalement avec l'image du moribond que venaient de véhiculer les mauvaises langues de Brazzaville. Youlou portait un costume sombre agrémenté d'une cravate couleur.

Des mèches terminaient sa chevelure abondante et sombre. L'excentricité qui est le propre des stars se lisait dans ses tissages {*in extremis*}. Un large sourire éclairait son visage. Bref, il était en forme.

A ses côtés, son épouse, née Hélène Luambo Makiadi, servait de parade protectrice autour de la vedette. Elle semblait guidée par l'instinct maternel qu'une surdose d'amour réveille chez chaque femme. Normal : les langues de vipère n'ont pas épargné son célèbre conjoint ces derniers temps jugés fort difficiles pour les artistes. Il y a comme une fatalité quand on voit que Dieu vient de rappeler à lui un confrère, Madilu System, ex-membre lui aussi de L'*Ok-Jazz*.

Tout de blanc vêtu, il y avait dans le regard de cette digne épouse un indiscutable air de famille avec ce monstre sacré, Franco de *Mi Amor*. Le patron de L'*Ok-Jazz* fut le premier à croire au talent de Youlou Mabiála, l'enfant de Poto-Poto. Il le recruta dans L'*Ok-Jazz* où il fit une fulgurante carrière avant de revenir fonder {Les Trois Frères} à Brazzaville puis *Kamikaze Loninguissa* dont le batteur, Bantsimba Lilas fut un ancien de *Zimbabwe*.

La métaphysique du {*Moukoutou Mbala*} (pour reprendre Soum Carol), est en train de travailler. Ici aussi les enjeux sont nombreux. Le principal est d'établir des ponts entre les générations de musiciens qui forment l'ossature de notre musicographie. Les Paul Kamba, Jacques Eboma, Antoine Moundada ont passé le flambeau aux Essous Jean-Serge et Pandi Saturnin, Nganga Edo, Mpassy Mermans, Kosmos, qui, eux, ont passé la flamme Ioninguissa et bataringué à la génération des années 70 (*Zimbabwe, Suze-Yéma, Nsékéni, Ndimbola Lokolé, Lolango Bana, Géo-Bayé, Nzubé Likofi, Kinako, Bilégué Sakana, Lisséki Mondo Mondo, Wadango, Thu Shaïûa, Shamanga, Kashamankoyi...*). Celle-ci a engendré des phénomènes comme Rapha Boundzéké, Roger Lutin, Fernand Mabala, Rigadin Mavoungou dans les années 80/90 puis la branche {*Extra-Musica*} avec ses nombreuses ramifications des années 2000, Roga Roga, Quentin Moyascko...

Ce n'est pas un hasard si cette dimension culturelle semblable au {*Woodstock*} américain des années 68 fut traitée avec une méthodologie de la suspicion par les régimes politiques qui se sont succédés au Congo-Brazzaville. De façon anodine, ces groupes de musiques "amateurs" qui représentent aussi des groupes de "pression" ont toujours et forcément exigé le changement social de nos institutions. Le cri "nti silabo, ba tari kwangué" ne veut pas dire autre chose qu'une soif de changement de système puisqu'il n'est jamais de bon ton qu'on voit toujours les mêmes têtes... à la tête du pays.

Les enseignements

Des professionnels de la Com de la trempe de Solange Samba Toyo possèdent des cartons dans lesquels mijotent des projets qu'on se garde, bien entendu, de déflorer ici. Ceux-ci pourraient contribuer à une véritable révolution culturelle au Congo.

Solange Samba Toyo, enfant de la rue Franceville, n'oubliera certainement pas de parler du phénomène {*Zimbabwe*} en connaissance de cause. En effet, elle nous avait déjà confié : "*Mon frère aîné, guitariste et ami du guitariste Malonga Papillon, a également contribué au phénomène*"

De cette suite des événements on en parlera bientôt. En attendant, le public pourrait poursuivre le débat dans *Congo ya Sika* le Coran de la théologie musicale des deux Congo. Ce journal accessible sous forme imprimée et en ligne paraîtra au moins une fois par mois.

G. Bimbou

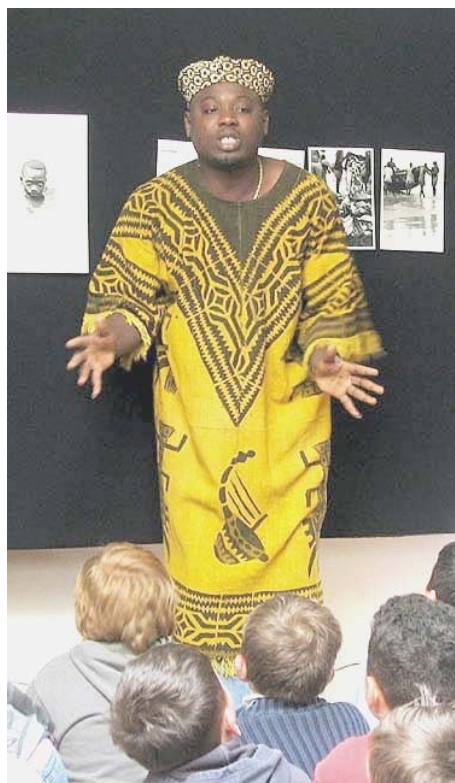


Jean-Daniel Ntounta, Youlou Mabiála, Hélène Luambo Makiadi, Mawawa Mâwa-Kiesé

Jorus MABIALA Conteur professionnel

Jorus Mabiala est né à Brazzaville au Congo. Après une formation de danseur et comédien, il décide de se consacrer au conte et crée, avec ses frères, la compagnie "Africa Graffiti" en 1996. En raison de la guerre, il se retrouve à Pointe-Noire où il devient le conteur du Centre Culturel Français dès 1998. " *Mon éducation s'est faite au rythme des histoires de mon père qui pour chaque chose à une histoire à conter...* "

Jorus Mabiala porte la culture Bantu. Il sait que les contes Bantu apportent des réponses aux questions existentielles. Au travers des proverbes, des devinettes et des petites fables, aidé par le rythme où le geste et le chant, Jorus Mabiala déploie son énergie et " *...multiplie les occasions de dire, de faire, de jouer, d'échanger, d'être au cœur de la vie pour semer du rire, du plaisir, des questions, des formes, des chants, des songes, des ouvertures et le désir de lendemains...* "



Conteur infatigable, dense et énergique, il participe, dans les pays d'Afrique et en France, à de nombreux festivals de conte et se produit dans des lieux spécialisés dans les Arts du conte tels que " *La baleine qui dit vague* " à Marseille. Il est inscrit dans le projet Intervention pédagogique dans les écoles et les collèges de Marseille et sa région. Communicatif, passionné, il partage ses histoires avec tous les enfants du Monde.

Pour Jorus, " *Le conte, avec les enfants ou les adolescents, n'est ni du spectacle, ni de l'animation, mais plutôt une causerie et chaque discussion donne naissance à un conte...* "

Contacts

Congo : Festival Retour au Mbongui quartier OCH- (00242) 557 01 64
France : Jorus Mabiala 39, rue Charles Floquet 33 400 Talence. Port. 06 17 82 36 89
www.makwal.skyblog.com

suite de la page 1 ; Nyata Nyata

Baabatunde Olatunji du Nigéria et Lucky Zebila du Congo, tout en approfondissant sa connaissance de la musique et de la danse congolaises.

En 1986, elle fonde à Montréal la Compagnie Danse *Nyata Nyata*, vouée à la création, à la promotion et à la diffusion de ses oeuvres chorégraphiques. L'année suivante, le Studio Danse *Nyata Nyata*, un espace d'entraînement et de formation qui a pignon sur le boulevard Saint-Laurent, ouvre ses portes.

Le répertoire chorégraphique de Zab Maboungou comprend plus d'une vingtaine d'oeuvres, solos, duos, trios et quatuors. Les dernières années ont été particulièrement stimulantes pour sa compagnie.

Zab Maboungou est reconnue à l'heure actuelle comme l'une des spécialistes du répertoire chorégraphique africain. Elle s'est taillée une réputation enviable auprès de l'avant-garde internationale en danse contemporaine tant comme chorégraphe et interprète qu'enseignante et conférencière.

Elle enseigne sa propre méthode, Rythmes et mouvement, depuis plus de vingt ans et est régulièrement invitée à diriger des ateliers chorégraphiques par des universités et des centres culturels, entre autres à Halifax, Toronto, Vancouver et Washington,

en Corée du Sud, au Congo, au Cameroun et en Grande-Bretagne. En 1997, à l'invitation du MASA, le Marché des arts de la scène africain, elle dirige un atelier chorégraphique en Côte d'Ivoire regroupant des chorégraphes venus de dix pays du continent africain, dont plusieurs se sont illustrés par la suite lors des compétitions internationales Rencontres chorégraphiques, qui ont eu lieu en Angola en 1998, au Festival de nouvelle danse à Montréal et à Madagascar en 1999.

Elle enseigne la philosophie au Collège Montmorency depuis 1982. Elle est aussi expert-conseil auprès de différents ministères et agences gouvernementales canadiens et africains.

L'apport significatif de Zab Maboungou au rayonnement de la culture africaine lui a valu d'être nommée par le ministre ivoirien de la culture au Conseil consultatif artistique international du MASA en 1998 et de recevoir le prix "Grand hommage" du ministre de la culture camerounais dans le cadre des Rencontres Théâtrales Internationales du Cameroun en novembre 1999.

Contacts : Nyata Nyata

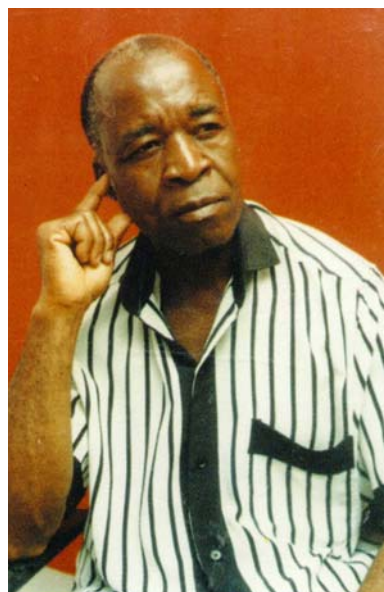
4374, Bd. St. Laurent, 2ième étage
Montréal, Québec H2W 1Z5 CANADA
Numéro gratuit : 1 877 NYATA 08
Tél : (514) 849-9781 Fax : (514) 849-7199
www.nyata-nyata.org

Le grand retour de Josys Du Kosovo au Congo

L'album « *DU KOSOVO AU CONGO* » s'inscrit dans une logique d'éclectisme d'influences musicales. La Bossa-nova se marie adroitement avec le reggae et la biguine traditionnelle. La sobriété musicale est faite pour laisser émerger la puissance de la voix et du verbe. Le texte quant à lui s'appuie sur le quotidien, pour en extirper l'intolérable. Tour à tour, il fait naître en nous le devoir de mémoire vis à vis de toutes ces guerres fratricides et nous apprend à pardonner et à survivre.

« *FRANKLIN BOUKAKA* » est un hommage au grand chanteur congolais Franklin Boukaka, précurseur de la musique à texte, militant des droits de l'homme et assassiné en 1972 après une brève mais vertigineuse carrière internationale.

« *NKONDIBILA* » nous narre à la



manière du griot le drame des nations, lorsque l'amour et la solidarité manquent à l'appel.

« *DU KOSOVO AU CONGO* » puis « *PARTIR* » sont chantées en français. C'est un clin d'œil à l'universalité de la douleur sourde des peuples qui doivent tout quitter, pour partir vers un ailleurs qui n'est nul part.. « *Partir n'est pas la solution* ».

« *KELI WAPI YO* » ce cri désespéré sortant de l'ancre de l'âme maternelle, symbolise le drame de la séparation des familles pendant la guerre.

« *BELLA* » ou notre impuissance face à une autre calamité de l'Afrique : le sida.

« *LE CULTIVATEUR* » à l'instar du

« *BÛCHERON* » de Franklin Boukaka : la terre, comme dernier recours quand tout a disparu.

« *VIEUX MATOUR* » le stoïcisme « *made in Congo* ».

« *MATANGA à KINKALA* », ce titre est dédié à MFouiloul, son ami écrivain résidant en France.

La chaîne française TV5 diffusera trois documentaires sur la Rumba congolaise aux dates suivantes :

- Le mercredi 3 octobre 2007 : *Michelino, Star de la Rumba* ;
- Le mardi 23 octobre 2007 : *Pépé Felly...* ;
- Le lundi 29 octobre 2007 : *Rythmes et Rumba.*

Prix de vente du CD : 10€ TTC
Commander aux éditions Paari
83, rue de reuilly, 75012 Paris
Mail : edpaari@yahoo.fr
Port. 0676741458

temps, Kin et Brazza continuent leur marche complémentaire pour donner à l'Afrique une esthétique musicale qui sait s'adapter au contexte culturel de la région dans laquelle elle s'installe. Plusieurs jeunes Musiciens des deux rives ayant quitté leurs pays à la défaveur des guerres congolaises des années 90 contribuent actuellement à l'éclosion du « coupé-décaté » en Côte d'Ivoire. Ce n'est là qu'un des exemples d'adaptation de notre musique dans d'autres espaces culturels.

Si la terminologie de la « danse du nombril » (*Nkumba* en Kongo) fut simplifiée en « Rumba » par les traducteurs, il ne faut pas oublier que celle-ci planta malgré elle, ses tentacules dans le nouveau monde... Nous n'allons pas revenir sur l'esclavage, la naissance du Blues et du Jazz aux Amériques. En revanche, en Amérique Latine, à l'île de Cuba et au Brésil par exemple, la Salsa n'est rien d'autre qu'une variante de la danse *Nkumba*, pardon de la Rumba.

Pourquoi parler de la Salsa ? C'est parce que cette renaissance des *Bantous de la capitale* n'a été en partie possible qu'avec la réintroduction de ce dopant musical qu'est la Salsa. Cet apport des saveurs de la Salsa cubaine s'est faite grâce à l'ingéniosité de « *El Salcero* » Don Fadel. « *On dirait que Mbemba mayakamba, l'aigle voyageur de la musique congolaise, a une fois de plus accompli sa traversée océanienne pour nous rendre un collage de perles sonores aux motifs ondulants d'un côté à l'autre de l'atlantique.* » (Sylvain Bemba, *50 ans de musique au Congo-Zaïre*, cité par Luigi Elongui).

Le CD des bantous de la capitale produit par Afrison Music/Cyriaque Bassoka comporte 13 titres. On y redécouvre des anciens succès réactualisés, des musiciens tels que : Jean Serge Essous (*Bantous Pachanga, Tantina*) ; Celio Celestin Kouka (*Rosalie Diop, Comité Bantous, Les Bantous de la capitale*) ; Edouard Ganga Edo (*Butsiéle*) ; Alphonse Taloulou (*Even, Merci maman*) ; Mermans Passy Ngongo (*A mon avis*) ; Rikky Siméon (*Pitié*) ; Pamela Munka Pablito (*Masawa*) ; Nino Malapet (*Pot pourri sur le passé*).

Les nouvelles sonorités de la chanson *Comite Bantous* sont le symbole de ce « *Bolamuki bwa Bakolo mboka.* » Cette chanson qui avait également été réinterprétée par Sam Mangwana avec une Salsa très latino, a retenu notre attention par son contenu. Elle est composée en langue Kongo.

KONGO	FRANÇAIS
<i>Mbo tu wa</i>	Nous allons apprendre
<i>Bu babelele bantu</i>	Que ceux qui détestent les Bantous
<i>Ba ta makuba</i>	Butteront contre des obstacles
<i>Mbo ba kala manima</i>	Et vont reculer.
<i>Zo ni na mpasi zawe eh</i>	Cela fait partie de leurs supplices
<i>Ka beto bantu ni mu diata twe</i>	Mais nous les Bantous, nous avançons.
Refrain	
<i>Comité eh ya bantu eh ah</i>	Gloire au Comité des Bantous

Bu ya kubame

Pour s'être bien préparé, Il s'est consolidé.

Ya sikamane

Solos (Voix métallique de Essous)

Beto bantu ! Nous les Bantous
Bala ba Congo! Les enfants du Congo
Ni mo tu fwila ! C'est là que nous mourrons
Ta kuba kweto ! Nous sommes vraiment stables
Nzambi'a mpungu beto bantu ! Dieu tout puissant, nous les Bantous
Bala ba Nzambi ! Les enfants de Dieu

Chœur

Ta kubamané Nous sommes prêts.

On peut affirmer sans trop se tromper que les *Bantous de la capitale*, dans leurs trois premières décennies d'existence (1960-1990) ont incarné la modernité culturelle du

Essous y séjourna après son retour de Cuba. En dehors de Serge Essous, on pouvait y apercevoir régulièrement d'autres célébrités des *Bantous de la Capitale*. Mais la particularité de ce domicile c'est que la femme du percussionniste avait créé une petite cafétéria dans sa parcelle. Et c'est là que les élèves du collège Peyre-Pierre allaient pendant les récréations, acheter beignets et bouillie pour apaiser leur petite faim.

Cette mémoire culturelle et vivante de notre pays mérite encore plus de reconnaissance. Leur œuvre culturelle riche et désintéressée a accompagné les joies et malheurs des Congolais. Elle a structuré leur imaginaire collectif dans le sens d'une éthique morale à travers des chansons telles que « *Mama na pési yo mélési* » (maman je te remercie).

La chanson « *À mon avis* » pose le pro-



Jean-Serge Essous, Edouard Ganga Edo, Célio Kouka Célestin

Congo dans les mœurs, l'habitat et l'éthique en général.

La *cabane bantoue* située aux plateaux des 15 ans dans le prolongement de l'avenue des trois martyrs, était le bar dancing officiel de l'orchestre. Il était construit dans un style moderne. La *cabane bantoue* était très prisée par les orchestres amateurs de Brazzaville. Car lorsqu'ils obtenaient l'aval de l'orchestre *Bantous de la capitale* pour s'y produire, c'était un signe de consécration, analogue à un passage à l'Olympia. Contrairement à d'autres orchestres amateurs de Ouénzé qui se produisaient au bar *Bakayaou*, chez *Mampassi Bar* etc., l'orchestre *Zimbabwe* eut ce privilège de se produire souvent à la *cabane bantoue*.

Le siège officiel des Bantous de la Capitale, ou tout au moins leur lieu de répétitions se trouvait au domicile de Nino Malapet sur l'avenue des Trois martyrs à Ouénzé. On aurait pensé que la structure les *Bantous de la capitale*, compte tenue de la culture qu'ils diffusaient à travers leurs chansons, ainsi que de leur management, était une institution ministérielle.

Pour ceux qui ont étudié au collège Peyre-Pierre (Gampo Oililou) dans les années soixante dix, la villa du percussionniste Pandi Saturnin bordée d'arbres, était située en face du collège. Elle était très belle et rivalisait avec les constructions de l'Office Congolais de l'Habitat (O.C.H.). Serge

blème philosophique de l'existence humaine. Elle met en exergue la coexistence de la richesse et de la précarité. Elle axiomatise l'égalité de tous les êtres humains face à la mort quelques soient les richesses accumulées sur terre, et quelque soit la race. Dans la société congolaise prédominée par l'oralité, les *Bantous de la capitale* ont été des éducateurs. L'humilité, le respect du bien public, bref l'éducation civique de la société s'est en partie faite grâce à leurs chansons.

Les orchestres actuels des deux rives, par manque d'imagination, ont axé leurs chansons sur la seule thématique de l'amour, de la femme et de son corollaire le sexe. La musique congolaise actuelle participe beaucoup plus à la dépravation des mœurs qu'à l'éducation morale de la société.

Tout en savourant ce retour aux sources de la rumba congolaise, il ne faudrait pas oublier des noms tels que Géri Gérard (Le virtuose guitariste des *Bantous de la capitale*), Pamela Mounka Pablito, et tant d'autres musiciens de cet orchestre qui ont quitté cette terre sans qu'un hommage digne de ce nom ne leur soit rendu.

L'hommage, le seul et le vrai à rendre à ce monument de la culture congolaise serait de créer une académie congolaise des arts et de la culture, sous la co-responsabilité de l'État et des Doyens de la musique congolaise...

Ceci dit, il faut saluer la synergie Don Fadel/Cyriaque Bassoka ainsi que la disponibilité des aînés pour avoir contribué à cette renaissance des *Bantous de la Capitale*.

À suivre
Mawawa Mâwa-Kiese

Pour tout contact : Congo ya sika, C/O Editions Paari
83, rue de Reuilly, 75012 Paris.

Mail : edpaari@yahoo.fr ; Port. 0676741458

N.B. : Envoyez vos articles sur la musique, la culture en général...